

PRÉSENTISME OU ÉTERNISME : PAS DE SOLUTION INTERMÉDIAIRE

Baptiste Le BIHAN, master 1 de philosophie à l'université de Rennes 1. Il a effectué un mémoire (qui se situe dans le domaine de la métaphysique contemporaine du temps) sous la direction de Filipe Drapeau Vieira Contim. Il poursuit en 2009/2010 ses études : master 2 à l'université de Rennes 1.

RÉSUMÉ

La vieille question du statut ontologique du présent refait aujourd'hui surface au travers du débat qui oppose présentisme et éternisme. Les présentistes défendent la thèse selon laquelle seul ce qui est présent existe. Les éternistes soutiennent quant à eux que le présent ne jouit d'aucun privilège ontologique, les choses passées et futures existant tout autant que les choses présentes. Dans cet article nous ne chercherons pas à départager les protagonistes mais à écarter les théories dites « hybrides » qui prétendent bénéficier des avantages de chacune des positions sans hériter de leurs inconvénients. Nous commencerons par retracer le débat entre présentisme et éternisme (section 1), puis nous présenterons les motivations des défenseurs des théories hybrides (section 2). Enfin, dans notre dernière section, nous avancerons un argument qui, s'il est juste, montre que les théories hybrides ne sont pas cohérentes.

1. PRÉSENTISME ET ÉTERNISME DANS LA PHILOSOPHIE DU TEMPS

L'opposition entre la conception parménidienne d'un univers donné de toute éternité et la conception héraclitéenne privilégiant le devenir trouve un écho dans les conceptions contemporaines que sont les théories statique et dynamiques du temps (*tenseless et tensed theories of time*). Dans la théorie statique, le temps n'est qu'un ensemble d'événements structurés par les relations d'antériorité et de postériorité, une « série B » d'événements dans la terminologie de John McTaggart.¹ Cet ordre est immuable, statique. Par exemple il a été et sera toujours vrai que la naissance de Napoléon s'est produite avant sa mort. A l'opposé, la théorie dynamique privilégie l'aspect transitoire du temps. Outre la position qu'il occupe dans la série B, tout événement possède une propriété monadique transitoire que McTaggart appelle une « propriété A » : un événement a d'abord la propriété d'être futur, puis d'être présent et enfin celle d'être passé. La théorie dynamique considère qu'il est essentiel que les événements changent de propriétés A car c'est cela qui rend compte de l'écoulement du temps.

Les théories statique et dynamique s'opposent sur la question qui

1 (McTaggart, 1908)

est de savoir si la tripartition des temps grammaticaux, passé, présent, et futur, reflète une structure de la réalité. Il importe de bien voir que le désaccord porte sur la nature ontologique de cette tripartition, et non sur la possibilité d'éliminer par paraphrase les temps grammaticaux du langage naturel. En effet, depuis les années 80, on admet dans deux camps qu'il est impossible de réduire analytiquement les énoncés faisant appel à des temps grammaticaux (*tensed statements*) à des énoncés dépourvus de temps grammaticaux (*tenseless statements*) ou d'indexicaux temporels tels que « maintenant » ou « hier ». Les défenseurs contemporains de la théorie statique reconnaissent donc globalement, tout autant que les théoriciens dynamistes, l'indispensabilité cognitive de la tripartition grammaticale passé, présent, futur.

La question est donc de savoir si cette tripartition est un trait de la réalité, et si les choses passent réellement dans le temps. Le défenseur de la théorie statique soutient que les choses ne passent pas réellement dans le temps, et que notre impression d'un passage est un effet de perspective sur l'éternité : il n'y a ni passé, ni présent ni futur absolu, de la même façon qu'il n'y a pas d'endroit absolument ici. Au contraire le théoricien dynamiste admet la tripartition comme un aspect essentiel du temps : le temps passe, ou plutôt les choses futures deviennent présentes puis passées. Ce changement de propriétés (être futur, être présent, être passé) accorde à la tripartition grammaticale une valeur ontologique. Reste à élucider la nature de ce corrélat. C'est sur ce point que s'opposent l'éternisme et le présentisme.

Le présentisme est un type de théorie dynamique du temps qui affirme que seul le présent existe. La différence entre le présent d'une part, et le passé et le futur d'autre part est donc de nature existentielle. Le présent possède le privilège ontologique de l'existence contrairement au passé et au futur. Au contraire, l'éternisme affirme que la tripartition passé, présent, futur, effectuée par les temps grammaticaux, n'a aucune contrepartie ontologique : les choses passées et futures existent tout autant que les choses présentes, les qualificatifs de « présent », « passé » et « futur » n'exprimant que le point de vue indexical qu'un locuteur occupe dans un domaine d'instant existant de toute éternité.

Nous avons donc d'une part la conception dynamique présentiste (les choses passent dans le temps, et seul le présent existe), et d'autre part la conception statique éterniste (les choses passent dans le temps, et les temps grammaticaux n'existent pas, le monde existe de toute éternité). De cette présentation découle immédiatement la possibilité formelle d'un grand nombre de positions intermédiaires dites « hybrides ».

2. LES THÉORIES HYBRIDES DU TEMPS

Admettre la tripartition laisse ouverte la question de savoir quels temps peuvent prétendre à l'existence.

Dans la littérature², la convention est d'associer les lettres suivantes aux différents temps : P pour passé, N pour présent (*now* en anglais), F pour futur. Une combinatoire donne les possibilités suivantes : P, N, F, P + N, N + F, P + F, P + N + F. Ainsi P signifie que seul le passé existe, P + N que seuls le passé et le présent existent, etc... Toutes ces conceptions sont des théories dynamiques particulières dont le présentisme est un cas particulier. Cependant la position éterniste statique n'est pas la théorie P + N + F : la position éterniste statique rejette la tripartition PNF.

L'intérêt de la théorie hybride P + N est qu'elle semble rendre compte de deux réquisits légitimement attendus d'une théorie du temps : l'ouverture du futur, et le fait que les énoncés au passé se voient attribuer des valeurs de vérité. L'ouverture du futur exprime l'idée ordinaire selon laquelle les faits futurs ne sont pas déterminés. Un énoncé au futur tel que « demain il pleuvra » n'a donc pas (en ce moment) de valeur de vérité car il n'existe aucun fait futur déjà déterminé qui pourrait le rendre vrai ou faux. Au contraire, les énoncés au passé tels que « hier il a plu » (en admettant que hier il a plu) nous semblent vrais, et nous aimerions donc leur associer des vérifacteurs (*truthmakers*), c'est-à-dire des entités de la réalité (quelles qu'elles soient, états de choses, objets, événements, etc.) qui les rendent vrais.

Puisque le présentiste soutient que le futur n'existe pas encore, les énoncés au futur n'ont pas, selon lui, de valeur de vérité, c'est son point fort. Cependant il ne parvient pas à expliquer simplement l'existence de vérifacteurs des énoncés au passé. Si hier il a plu, et que j'affirme « hier il a plu » quels sont les vérifacteurs de l'énoncé, étant admis que le passé n'existe plus ?

L'éterniste rencontre les difficultés inverses : les vérifacteurs associés aux énoncés futurs existent tout autant que ceux associés aux énoncés passés. Cela implique qu'un énoncé comme « demain il va pleuvoir » possède une valeur de vérité au moment où je l'énonce. L'éternisme semble donc impliquer le fatalisme, du moins au sens où ce que je ferai demain est déjà déterminé maintenant.

D'où l'intérêt de développer une théorie hybride qui, tout en affirmant l'existence du passé et du présent, nie l'existence du futur. Ces théories présentent selon nous des défauts rédhibitoires qui doivent nous amener à les rejeter. Nous allons présenter dans la partie suivante un argument à leur rencontre.

3. CONTRE LES THÉORIES HYBRIDES

Notre argument vise ici le non-futurisme P + N défendu pour la première fois par Broad³ et défendu aujourd'hui par Tooley.⁴ Le théoricien hybride caractérise le temps de deux façons. Tout d'abord, de façon

2 (Bourne, 2006)

3 (Broad, 1923)

4 (Tooley, 1997)

B. Le Bihan. Présentisme ou éternisme

indexicale : dire d'un fait qu'il est « présent » c'est dire simplement qu'il « se produit au moment où se réalise cette énonciation », autrement dit qu'il lui est simultanée. Ainsi il pleut maintenant, car l'épisode de pluie se produit au même moment que cette énonciation. Mais le théoricien caractérise aussi le temps par rapport à ce que Bourne appelle le « présent référentiel »⁵, c'est-à-dire le « bord » du bloc passé-présent, là où les choses futures deviennent présentes et basculent dans l'existence. Un état du monde est présent en ce second sens lorsque cet état du monde n'admet pas de successeur temporel, lorsqu'il n'existe aucun état postérieur. Notre argument vise à montrer que ces deux caractérisations du temps conduisent à une contradiction.

Dans la suite nous utiliserons l'écriture 'présent' afin de signifier « présent indexical », et le terme *présent* renverra au présent référentiel.

Ce texte est écrit le 4 janvier 2009. Or nous sommes le 4 janvier 2009. L'occurrence de ce texte est donc simultanée avec la date du 4 janvier 2009. Ce texte est écrit maintenant, est 'présent'. Admettons que le monde à la date du 4 janvier 2009 n'admet pas de successeur (le monde à la date du 5 janvier 2009 n'existe pas), autrement dit le bord du bloc passé + présent est situé sur le 4 janvier 2009. Ce texte est donc *présent*.

a) La proposition P exprimée par l'énoncé « il existe un état du monde le 5 janvier 2009 » est fausse.

b) Il est 23h30, j'attends que le temps passe, par exemple en regardant un film. Je reviens, il est maintenant 00h50. Le temps a passé, le *présent* est désormais le 5 janvier 2009.

c) La proposition P est vraie car nous sommes désormais le 5 janvier 2009, et ce jour fait partie du bloc passé-présent.

Conclusion : P est fausse d'après a) et vraie d'après c).⁶

Le non-futuriste semble se contredire.⁷ S'il veut éviter la contradiction,

5 [Bourne, 2006, p.22]

6 Un rapporteur anonyme a noté que mon argument présupposait la bivalence des énoncés au futur : un énoncé au futur est nécessairement soit vrai, soit faux. Or le défenseur du non-futurisme n'accepte pas nécessairement cette bivalence : il peut affirmer qu'une proposition qui décrit un état de fait non advenu n'est ni vraie ni fausse. Mais cette remarque est orthogonale à l'essence de mon argument qui peut être reformulé en affirmant que la proposition P était «ni vraie ni fausse» et est maintenant vraie. Ce qui importe est qu'il y a un changement dans la valeur de vérité d'un énoncé en contexte, indépendamment de la théorie défendue à propos de la valeur de vérité des énoncés au futur.

7 Cet argument peut être utilisé contre le futurisme à branches de Storrs McCall en remplaçant l'énoncé « il existe un état du monde à la date du 5 janvier » par l'énoncé « il existe une multitude de branches physiquement possibles à la date du 5 janvier ».

il n'a pas d'autre échappatoire que de prendre les temps grammaticaux au sérieux en affirmant : « je me contredirais si j'étais conduit à dire que la proposition P est à la fois vraie et fausse, mais ce n'est pas ce que je dis. Je dis que P *était* fausse, et qu'elle *est* maintenant vraie ».

Mais peut-il réellement prendre les temps grammaticaux au sérieux ? Soit il considère que son énoncé « P *était* fausse et elle *est* maintenant vraie » peut être analysé en paraphrasant le passé grammatical par une quantification sur le temps passé : il existe un temps $t < t^*$ (maintenant) tel que P est fausse à t, et P est vraie à t^* . Il doit donc exister dans notre passé quelque chose qui rend faux « il existe un état du monde le 5 janvier 2009 », mais le théoricien ne trouvera rien de tel puisque aujourd'hui, au moment où il parle, le bloc passé-présent contient justement le 5 janvier 2009 ! A moins d'admettre qu'il existe un autre bloc passé-présent co-existant en ce moment avec notre bloc passé-présent, et dans lequel le 5 janvier 2009 n'existe pas. Mais la réalité dans une conception hybride est constituée par *un seul et unique* bloc qui grossit, le temps étant précisément associé à la croissance du bloc, et non pas à la multiplication des blocs. Ainsi interprétée la théorie hybride chute dans l'éternisme et mène à une multiplication de blocs différents qui co-existent à tout jamais, perdant ainsi l'aspect dynamique de la théorie hybride.

Soit le théoricien hybride refuse la possibilité de paraphraser les temps grammaticaux par une quantification sur les temps dès lors que l'on décrit l'évolution du bloc. Mais pourquoi admettre que l'on peut paraphraser les temps grammaticaux dans toutes les situations sauf quand on décrit l'évolution du bloc ? Rappelons que, dans une théorie hybride, un énoncé tel que « Aristote était le disciple de Platon » peut quant à lui être paraphrasé par « il existe un instant t tel que Aristote est le disciple de Platon ».

La dernière porte de sortie pour le théoricien hybride est donc d'admettre et de justifier que l'on peut paraphraser tous les énoncés, à l'exception de ceux qui décrivent l'état du bloc. Cela revient à admettre que temps référentiel et temps indexical correspondent non pas à deux descriptions d'un même temps, mais à deux temps différents. Le temps référentiel est celui qui décrit l'évolution dynamique du bloc passé-présent, le temps indexical celui qui correspond à la perception du temps au sein du bloc. Sans compter que l'idée de deux temps est étrange une telle conception prête le flan à une objection épistémique, développée par Bourne.

Le temps référentiel est inaccessible, car il nous est impossible de savoir si nous sommes ou non au bord du bloc. Comme le souligne Bourne, si Socrate se trouve dans le passé du bloc, il a évidemment la même intuition que nous concernant l'ouverture du futur. La croyance

Il peut en fait être étendu à toute théorie qui accepte la tripartition ontologique et affirme l'existence de plusieurs temps grammaticaux.

en l'ouverture du futur n'est pas suffisante pour garantir l'ouverture réelle de ce futur. Nous n'avons donc aucun moyen de savoir si notre croyance à nous est vraie ou non, et si notre présent exprimé de façon indexicale correspond au présent référentiel. Or rappelons l'intérêt d'une théorie hybride : elle est supposée présenter à la fois les avantages d'une théorie éterniste, pour ce qui est de rendre compte de la valeur de vérité des énoncés au passé, et les avantages d'une théorie présentiste, en rendant compte de l'ouverture du futur. Or puisque le temps référentiel nous est inaccessible, il est impossible de savoir quand le 'futur' est identique au *futur*, ce qui rend impossible de savoir quand est-ce que le 'futur' est réellement ouvert, de savoir quand nous sommes *présents*. A quoi bon garantir l'ouverture du futur, s'il est impossible de montrer que nous sommes au bord du bloc passé-présent et non pas perdu au centre du bloc, avec les milles années futures déjà réalisées ?

Au final, soit la théorie hybride non-futuriste est contradictoire, soit elle doit postuler une sorte de super-temps référentiel inaccessible ; elle ne permet donc pas de rendre compte de notre croyance en l'ouverture du futur, alors que la justification de cette croyance était l'une de ses principales motivations .

Les seules ontologies acceptables du temps sont donc la théorie statique éterniste et la théorie dynamique présentiste.

RÉFÉRENCES

BOURNE C. (2006), *A future for Presentism* (Oxford : Oxford University Press).

BROAD C. D. (1923), *Scientific Thought* (London : Routledge).

MCTAGGART J.M.E (1927), *The Nature of Existence, Volume II*, éd. C.D. BROAD (Cambridge : Cambridge University Press).

TOOLEY, M. (1997), *Time, Tense, and Causation* (Oxford : Oxford University Press).